

Mais, à la suite de Peirce, Putnam et Crispin Wright, nous pourrions dire que des jugements sont vrais quand ils sont cohérents *en un sens très fort* - déjà envisagé par Rorty -, à savoir quand ils sont durablement cohérents face à de nouvelles informations et à leur discussion constante. Cette cohérence durable ne saurait être ce qui rend vraie *chaque* proposition vraie, mais elle pourrait être ce qui fait que *certaines* propositions sont vraies. Disons qu'une croyance est super-cohérente si et seulement si elle est membre d'un système cohérent de croyances à un certain stade de l'enquête et le reste à chaque étape suivante de l'enquête. L'idée ici est que certaines croyances pourraient finir par être vraies, non pas à cause de la façon dont elles représentent le monde, mais parce que nous ne rencontrons jamais aucune raison de les abandonner. Elles s'accordent toujours avec nos données et nos autres croyances, quels que soient les rebondissements que l'expérience nous présente¹. La super cohérence est la cohérence éternelle, à jamais invaincue.

La super-cohérence est beaucoup plus difficile à atteindre que la simple cohérence. Elle est donc un candidat plus sérieux pour jouer le rôle de la vérité. Elle a, pourrait-on dire, toutes les marques de la vérité. Premièrement, la super-cohérence est distincte de la simple justification : un jugement peut être justifié par les données disponibles à un certain stade de l'enquête mais ne pas être super-cohérent, ou il peut être super-cohérent mais ne pas être justifié actuellement. Deuxièmement, place est largement faite à la possibilité de l'erreur : le fait que tous ceux que je connais croient de façon justifiée une certaine proposition ne signifie pas qu'elle soit super-cohérente. Troisièmement, telle qu'elle a été définie, la super-cohérence est une propriété stable : si une propriété est super-cohérente, elle est super cohérente à tout stade de l'enquête. Quatrièmement : la super cohérence a pour la croyance la portée normative de la vérité : croire ce qui est super cohérent pourrait difficilement ne pas avoir de valeur.

La super cohérence semble donc être un candidat prometteur pour jouer le rôle de la vérité s'agissant de certains types de croyances. Mais l'histoire ne peut pas s'arrêter là. Rorty lui-même indique pourquoi en commentant l'une de mes précédentes tentatives d'articuler cette idée :

[Selon Lynch,] si vous ne pouvez pas trouver un objet dans le monde qui rend vraie une croyance donnée, la cohérence - comprise comme assertabilité idéale² - fera tout aussi bien le travail. Nous n'avons donc pas à contracter de lourds

¹ Un système de croyances est cohérent au degré auquel elles s'y « articulent harmonieusement », comme le dit Sellars - c'est-à-dire dans la mesure où les croyances qui le composent se soutiennent collectivement et individuellement, aussi bien déductivement qu'inductivement. Un « stade de l'enquête », comme l'expression l'indique, est un certain état d'information ou de données garanties. Ces stades sont extensibles (des informations additionnelles peuvent toujours s'y ajouter) et inclusifs (les informations additionnelles ne sont que cela - additionnelles ; tous les stades successifs de l'enquête incluent l'information garantie aux stades antérieurs). Le lecteur remarquera que notre condition n'exclut pas l'idée plausible que les différents stades de l'enquête soient potentiellement incomplets. Autrement dit, relativement à un certain stade de l'enquête, ni une croyance ni sa négation ne seront super-cohérente. Cela, couplé à l'idée que la super-cohérence joue le rôle de la vérité, implique le rejet de la loi du tiers-exclu, le principe de la logique d'après lequel une proposition est soit vraie, soit fausse. Cette question est très discutée.

² Rorty veut dire ici la chose suivante : on peut envisager l'idée qu'une croyance donnée avec nos autres croyances, et plus précisément sa cohérence avec les croyances que nous soutiendrions ou serions en droit de soutenir dans des conditions d'enquête et d'information idéales, soit ce qui rend vraie cette croyance. [ndt]

engagements ontologiques pour trouver des vérificateurs³ appropriés des croyances (telles que celles sur les droits de l'homme) dont la relation au monde apparaît problématique aux philosophes [...]. Mais si la cohérence fait l'affaire en morale (et probablement en mathématiques ainsi que dans divers autres domaines), pourquoi pas partout ? Si la cohérence idéale est toute l'objectivité dont nous avons besoin en morale, pourquoi ne suffirait-elle pas en physique des particules ? (Richard Rorty, *True to Life : Why Truth matters, Philosophy and Phenomenological Research*, 71, 2005.)

Adaptée aux points qui nous occupent ici, l'interrogation de Rorty est la suivante : si la super-cohérence peut faire le travail de la vérité pour les affirmations que nous faisons dans les humanités, alors pourquoi pas partout ? À cela je réponds : c'est à la condition que la super-cohérence ne fasse pas partout le travail de la vérité qu'il est possible qu'elle le fasse en certaines occasions. Et ce pour une raison simple. S'il n'y a pas de faits qui *rendent* un système de croyances cohérent ou incohérent - et qui soient autres que la super-cohérence - , il n'y a rien qui permette de fixer ce système. Il flottera dans les airs, sans attaches avec la réalité. Ce qui rend un système *S* super-cohérent, par exemple, ne peut pas être simplement que « *S* est super-cohérent » est super-cohérent avec *S*. Ce serait comme dire que les systèmes sont super-cohérents dès lors qu'ils disent qu'ils le sont. Par conséquent, à moins que certaines vérités soient vraies en vertu de quelque chose d'autre que la super-cohérence, la super-cohérence n'est pas un candidat très plausible pour faire le travail de la vérité, pour être ce qui rend vraies nos croyances morales et politiques (si jamais nous avons la chance qu'elles le soient). Même si la vérité de certaines croyances est expliquée en termes de super-cohérence, la vérité de toutes les croyances ne peut pas l'être⁴. Le simple fait que notre récit dise de lui qu'il est cohérent ne fait pas qu'il le soit.

M.P Lynch, *Eloge de la raison*, Agone, 2018, p188-191

³ Le vérificateur d'une croyance ou d'un énoncé est ce qui les rend vrais. Ainsi, le vérificateur de la croyance qu'il y a des roses dans le jardin est le fait qu'il y a des roses dans le jardin. Si l'on croit que telle ou telle chose est vraie s'agissant des droits de l'homme, on peut alors se demander s'il y a une réalité, et si oui en quoi elle consiste, qui rend vraies ces croyances ; on peut, autrement dit, se demander en quoi consistent, s'il y en a, les vérificateurs de ces croyances. [ndt]

⁴ Ce point a été anticipé par Russell : « la véritable objection à la théorie de la vérité consiste en ceci qu'elle présuppose les notions de vérité et de fausseté prises en un sens plus courant dans la définition même du concept de tout cohérent, et que cette acception plus courante, bien qu'elle soit indispensable à la théorie en question, ne peut être expliquée dans les termes de cette dernière ». (Bertrand Russell, *Essais philosophiques*, Paris, PUF, p.191.